

n'est pas d'amener les gens dans le pays, mais de leur prêter assistance lorsqu'ils arrivent.

Par M. Jackson :

Q. Il se dépense beaucoup d'argent dans ce bureau. On doit donner de l'aide pécuniaire aux immigrants ? R. Je n'ai aucun doute que M. Graham remplit ses devoirs aussi exactement que tout autre agent. C'est un homme très entendu.

Par M. Hickey :

Q. Il ne serait guère possible à un homme d'accompagner les colons, de leur choisir des lots, de les aider à construire leur logement, et ainsi de suite ? R. Non.

Par le président :

Q. N'est-il pas vrai que le gouvernement fédéral a nombre de guides dont le devoir est d'accompagner les immigrants qui vont se fixer dans le pays ? R. Oui. L'un des traits principaux du système d'immigration adopté par les américains, est la publication à jet continu de brochures concernant leur pays. J'en ai un exemple dans le fait de deux banquiers qui ont fait faillite à Saint-Paul, et qui se sont rendus dans l'Ouest. Ils s'associèrent avec un éditeur de journal et inaugurèrent un plan d'immigration. Leurs frais d'impression s'élevaient à \$20,000 par an, et cette besogne leur rapportait de bons profits, m'a-t-on dit. Il semble que l'objet des Américains est de tenir sans cesse l'attention de la population éveillée au moyen de leurs brochures.

Q. Comment ces frais sont-ils remboursés ? R. Cela nous ramène à la question primitive—qui en retire le bénéfice ? Dans notre pays, c'est le gouvernement, la compagnie du Pacifique et les différentes corporations qui ont des terres à vendre.

Q. Mais vous dites que la compagnie du Pacifique n'a guère goûté votre projet, et qu'elle ne lui a donné aucun appui. Les compagnies de terres, qui ont des intérêts dans le Nord-Ouest, vous ont-elles donné quelque aide matérielle ? R. M. Brydges, de la compagnie de la Baie-d'Hudson, nous a donné une annonce à publier, mais le fait est que les compagnies de terres ne font presque rien dans le pays.

Q. Je suis porté à croire que ce sont elles qui ont le plus d'intérêt à adopter tous les moyens possibles de vendre leurs concessions ? R. Dans le pays, on me pose toujours cette question : " Que va faire le gouvernement ? " Le gouvernement local du Manitoba n'a même pas un comité d'immigration, et M. Norquay m'a averti que son gouvernement paiera bien l'impression du numéro de ce mois, mais qu'à l'avenir, nous devons nous adresser à M. Pope pour cela.

Par M. Trow :

Q. Quelles mesures vous proposez vous d'adopter pour répandre votre journal parmi les fermiers qui ont l'intention d'émigrer de la mère-patrie ? R. M. Littlejohn, de Dundee, Ecosse, promet que si nous lui faisons parvenir un nombre suffisant d'exemplaires, il en expédiera par la malle aux journaux des Trois-Royaumes, et qu'il mettra les mots " pour échange " sur chacun d'eux, afin d'échanger avec ces journaux. En outre, s'ils le jugent à propos, ils reproduiront les extraits de notre journal qui leur conviendront.

Q. Le feraient-ils sans rémunération aucune ? R. Oui ; nous avons l'intention d'ouvrir une agence à Londres et d'y expédier directement le journal de Winnipeg, de manière à pouvoir l'adresser à qui de droit et le faire parvenir partout où nos agents auraient noué des relations.

Par M. Jackson :

Q. Vous avez dit, il y a un moment, que l'immigration aux Etats-Unis dépendait en grande partie de leurs brochures. De quelles brochures voulez-vous parler ? R. Les publications américaines abondent en Canada. A Winnipeg, sept ou huit chemins de fer sont représentés par des publications semblables, comme le Pacifique Nord, l'Albert Lea, le Chicago, St. Paul et Minncapolis, jusqu'à l'Acheson, Topeka et Santa Fe ; mais vous ne trouverez pas un seul indicateur de la cie du Pacifique canadien nulle part aux Etats-Unis ou dans aucun endroit public, à Winnipeg.

Par M. Watson :

Q. Vous pensez, disiez-vous, que le grand succès des compagnies américaines est dû au fait que chaque colon qui se fixe dans leur pays devient un agent d'immigration. Je dois conclure qu'il n'en est pas ainsi dans le Nord-Ouest. Pourquoi cela ? R. Je n'ai pas étudié ce point. Cette question est quelque peu compromettante,